

## Anton Tchekov 1890

De René Féret

France – 18 mars 2015-

Avec Nicolas Giraud, Lolita Chaman, Robinson

Stévenin, Jacques Bonnafé...

Jeudi 24 septembre 2015 18h30

Dimanche 27 septembre 2015 19h

Lundi 28 septembre 2015 14h

Mardi 29 septembre 2015 20h



Il y a des jours où la fonction nécrologique du critique de cinéma est un crève-cœur. Il sera dit, écrit, signé et consigné que celui qui vit mourir René Féret – une nuit, en fait, du 27 au 28 avril, après une longue lutte avec la maladie – est de ceux-là. Il avait 69 ans. Avec ce cinéaste disparaît non seulement un homme chaleureux et passionné, non seulement un réalisateur à l'œuvre remarquable, mais encore une idée et une pratique du cinéma aussi rares qu'admirables dans le cinéma français, du moins dans la durée à laquelle est parvenu à les perpétuer René Féret.

Cette idée, cette pratique, étaient celles d'un cinéma libre et artisanal, expressément interprété par des anti-vedettes de grand talent (Valérie Strohm, Jean-François Stévenin, Antoine Chappey...). Soit l'expression d'un auteur contrôlée, tant sur le plan artistique qu'économique, par nul autre que lui-même. Peut-être que cette manière-là, si audacieuse et usante à tenir dans un contexte de moins en moins favorable, ne destinait pas René Féret à tenir davantage qu'il n'a tenu. Il aurait eu, en tout état de cause, 70 ans, le 26 mai prochain.

Né en 1945 à La Bassée, dans le Nord, issu d'une famille de petits commerçants qu'il décrira comme des fils de prolos aimant à vivre au-dessus de leurs moyens. Entré tête la première dans le roman familial, René Féret n'en sortira qu'en lui consacrant son œuvre. Un frère mort à l'âge de quatre ans, quelques années avant sa naissance, pèsera, en effet, toute sa vie sur le destin de René. Car le petit fantôme s'appelait René, et on lui donna son nom. Lourde charge que celle d'incarner la mémoire d'un mort, de le faire pour ainsi dire renaître en même temps qu'on naît soi-même à la vie. René, le bien nommé, en prendra son parti et choisira, dès 17 ans, la carrière d'acteur, plus propice à naviguer aventureusement entre l'autre et soi. Mais l'aventure ne résout pas la souffrance. A 22 ans, une autre mort, cette fois celle de son père, le rattrape. Il s'écroule. C'est un épisode de décompensation sévère, une tentative de suicide, un séjour vitrifié à l'asile psychiatrique, dont on pense qu'il ne sortira plus.

### « L'asile a été mon école de cinéma »

Il en sort pourtant, abandonnant au passage la carrière d'acteur, décidément trop dangereuse, pour la réalisation. « *L'asile a été mon école de cinéma, et la réalisation une sorte de thérapie. La création a pris chez moi la place de la folie* », nous disait-il lors d'un long entretien qu'il nous avait accordé en 2013. Il y évoquait aussi l'histoire chanceuse de son premier film, *Histoire de Paul*, réalisé en 1975 à l'âge de 30 ans d'après son expérience asilaire. Réalisé au culot grâce à un prêt modeste du documentariste Nicolas Philibert, le film remporte le prix Jean Vigo, suscite un article enthousiaste de Michel Foucault dans les colonnes du *Monde*, fait plus de 50 000 entrées et obtient l'avance sur recettes, une fois le film terminé. Pour bénéficier de la somme, le jeune réalisateur du film pirate crée sa propre société de production. Un destin de cinéaste indépendant se noue à la faveur de cette heureuse conjonction.

Il s'ensuivra tout sauf un chemin de roses. Une œuvre avec ses hauts et ses bas, arrachée à force de volonté, intimiste et profonde, forte de dix-huit longs métrages, excellent à mettre en valeur les acteurs, dispensant de vrais moments de grâce, infiniment touchante. Son deuxième film, *La Communion solennelle* (1977), redonne vie avec une soixantaine d'acteurs à l'arbre généalogique de la famille Féret. Le film est sélectionné en compétition à Cannes et fait un carton en salles, avec 500 000 entrées. Cela ne se reproduira plus.

*Fernand* (1980), le film suivant, est une catastrophe commerciale. La même année, *L'Enfant-roi*, récit très intime évoquant sa séparation d'avec sa femme, ne sort même pas en salles tant le résultat est décevant. Pour la première fois, une grande société, UGC, avait coproduit le film. Féret songe à tout arrêter. Il continue pourtant avec deux gros projets – *Le Mystère Alexina* (1985), audacieux récit composé d'après la vie de l'hermaphrodite Herculine Babin, puis le thriller *L'Homme qui n'était pas là* (1987) – qui achèvent de le lessiver. C'est le dépôt de bilan, la perte des droits de ses films.

### Budgets serrés et audiences modestes

Paradoxalement, cette mésaventure permet au réalisateur de repartir sur de nouvelles bases, en s'imposant désormais une discipline de fer et un contrôle total sur le financement de ses films. C'est à cette date que Féret passe à un braquet plus modeste, créant avec l'aide de sa femme Fabienne (monteuse) et de ses trois enfants (Julien, Marie et Lisa joueront dans les films de leur père) une véritable petite entreprise de cinéma autogérée. Le respect dont jouit le cinéaste chez ses pairs restés dans le circuit traditionnel fera le reste. Budgets serrés et audiences relativement modestes jalonnent désormais la vie cinématographique de René Féret, qui n'en signe pas moins des films tenus, sensibles, délicats.

*Baptême* (1988), *La Place d'un autre* (1994), *Les Frères Gravet* (1996) approfondissent subtilement la veine autobiographique et familiale. *Rue du retrait* (2001) se penche sans faux-semblants sur la solitude et le désarroi de la vieillesse. *Comme une étoile dans la nuit* (2008) confronte de manière déchirante un jeune couple amoureux à la maladie mortelle qui s'invite chez eux. *Le Prochain Film* (2013), comédie bricolée avec des acteurs bénévoles en bas de chez lui, s'amuse des tracas d'un cinéaste qui veut changer de registre pour se relancer. Récemment, René Féret s'était aussi trouvé un goût pour le film d'époque, réceptacle renouvelé de ses éternels tourments, qu'il acclimatait avec talent à la sobriété de ses tournages, qu'il s'agisse de *Nannerl, la sœur de Mozart* (2010), de *Madame Solaris* (2012), ou de *Anton Tchekhov 1890*, son dernier film, sorti le 18 mars 2015.

Jacques Mandelbaum Le Monde 28 avril 2015

## **Anton Tchekhov 1890 , une biographie intime**

Dans une troublante atmosphère tchékhovienne, René Féret revient sur les années de formation d'un génie.

Dans le panthéon de la littérature mondiale, Tchekhov occupe une des premières places. Chacun connaît (au moins de titre) *La Mouette*, *La Cerisaie*, *Oncle Vania*... Beaucoup ont vu ou lu ces pièces, bouleversés par le regard sans complaisance mais plein de compassion de cet auteur qui s'est toujours refusé à juger, n'a cherché qu'à « comprendre ».

Mais peu savent qu'avant d'être célébré comme le « médecin des âmes », il fut médecin tout court. Qu'avant d'être reconnu, il vécut obscurément, recevant ses patients le jour, rédigeant des nouvelles le soir, pour subvenir aux besoins de ses cinq frères et sœur, de sa mère et de son père – épicier bigot et rigide qui avait fait faillite. Qu'en 1890, il s'était rendu trois mois au bagne de l'île de Sakhaline, aux confins de la Russie, pour y rencontrer et interroger tous les détenus (à l'exception des politiques), enquêter sur leur quotidien fait d'exactions et de corruption, de dénuement et de prostitution. Un « véritable enfer » dont il témoignera dans un essai, *L'île de Sakhaline*.

### **UN GÉNIE EN GESTATION**

Ce sont ces années que René Féret relate. S'il faut parler de « biographie », il faut ajouter « intime ». Certes, le film reprend les grands événements formateurs pour Tchekhov, du décès de son frère à son voyage au bagne. De même que les rencontres qui changeront subrepticement le cours de sa vie – Tolstoï, l'écrivain Grigorovitch et Souvorine, son éditeur. Cependant, par-delà la mise en lumière d'un génie en gestation, la réalisation s'attache à l'univers de l'écrivain, au point de s'y fondre. Au fil des images claires, des paysages paisibles et des séquences en clair-obscur, une troublante atmosphère tchékhovienne se dégage, renforcée par le jeu des acteurs : Nicolas Giraud (Tchekhov), Marie Féret (l'institutrice), Jacques Bonnaffé (Souvorine), Jenna Thiam (Lika)...

Ce n'est pas un hasard, si ne traitant que par allusion des pièces de Tchekhov (*Platonov*), René Féret, cinéaste passé par l'école du théâtre, accorde une part belle aux répétitions de *La Mouette*. Aux comédiens qui surjouent, l'auteur explique : « *Il faut rendre les souffrances telles qu'elles s'expriment dans la vie. Avec une intonation simple, un regard, pas de gestes mais de la grâce.* » Tout est là.

Didier Méreuze La Croix

#### **Prochaines séances :**

Le soufflé (Ispytanie) de Alexander Kott

Russie-10 juin 2015

Judi 24 21h/dimanche 27 11h/ lundi 28 19h

#### **Court-métrage :**

30ans de l'Embobiné episode 5 :

evolution et avenir

Alexis Veille documentaire

Carte d'adhésion valable de septembre 2014 à août 2015

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)